

élève de l'école-modèle de St. Nicolas, la solution du problème que nous donnons plus haut ; mais comme ces deux solutions sont semblables à celle de M. Tremblay, nous nous contentons d'en donner crédit à leurs auteurs.—(Note de la Rédaction.)

EXÉCUTION DE MEEHAN.—A 10 heures et 20 minutes, mardi de cette semaine, le condamné Meehan a été exécuté, en présence d'une foule considérable d'hommes, de femmes et d'enfants. Rendu sur l'échafaud, il a prononcé, d'une voix haute et ferme, quelques paroles en anglais et en français. Il a déclaré que, quand il a frappé sa victime, Pearl, il n'avait pas l'intention de le tuer ; il voulait seulement, dit-il, lui donner une bonne volée. Il a avoué ensuite que les mauvaises compagnies, la boisson et la débauche l'avaient perdu ; et il a conseillé aux jeunes gens de ne pas se laisser entraîner par la vengeance.

Pendant tout le temps de son séjour dans la prison, Meehan a été assisté spirituellement et consolé par le Rév. P. Maher, les Sœurs Grises et celles du Bon-Pasteur. Il est mort dans les sentiments les plus chrétiens.

La légende de Sainte Ursule.

Quand Radagaise, en 406, se précipita sur l'Italie à la tête d'une multitude innombrable, qui alla périr misérablement dans les montagnes de la Toscane, ce ne fut pas, comme on l'a cru, l'emportement furieux d'un barbare, ce fut la résolution concertée de plusieurs peuples : toute la Germanie était derrière lui et pensait de ce coup en finir avec Rome. A la nouvelle du désastre de leur chef, les Suèves, les Alains et les Vandales, qui les suivaient de loin, tournèrent vers le Rhin, forcèrent le passage et se répandirent sur la rive gauche, brûlant les villes, réduisant les citoyens en esclavage : au pillage des basiliques on reconnaît encore le plus grand nombre des conquérants pour des idolâtres. Une bande s'empara de Mayence, surprit les chrétiens rassemblés dans l'église au nombre de plusieurs milliers, et les passa au fil de l'épée. Jamais peut-être le paganisme ne parut plus près de venger ses humiliations qu'au moment où les Huns vinrent s'abattre sur les villes chrétiennes de la Gaule. A l'aspect de ces fils du désert, nés, disait-on, des sorcières et des mauvais génies, à qui l'on ne connaissait pas d'autre dieu qu'une épée plantée en terre, ni d'autre culte que l'effusion du sang, les cœurs les plus fermes purent regretter les temps de Déce et de Dioclétien. Les églises

disparaissaient, et les dernières traces de culture s'effaçaient comme l'herbe sous les pieds des trois cent mille hommes qu'Attila traîna après lui. Besançon, Strasbourg, Worms, Mayence, Langres, Reims, Cambrai, Toul et Frères, furent emportés : il ne resta de Metz qu'une chapelle dédiée à St. Etienne ; les prêtres périrent au pied des autels, qu'ils paraient ce jour-là pour célébrer la fête de Pâques. Les Huns succombèrent dans les plaines de Châlons, mais cette lutte sanglante prolongea la terreur de leur passage. C'est au milieu de ces redoutables spectacles que la postérité encore émue plaça la belle légende de sainte Ursule. Ursule, fille d'un roi chrétien de la Grande-Bretagne, est demandée en mariage par un prince idolâtre : elle donne son consentement afin de sauver son père, mais on lui accordera trois ans pour jouir de sa virginité, et, pour présent de fiançailles, dix jeunes filles de la plus pure noblesse des deux royaumes : chacune de ces dix sera, comme elle, suivie de mille compagnes. Alors elle fait équiper onze galères, et chaque jour elle exerce sa jeune troupe à déployer les voiles et soulever les rames. Les courses de la flotte virginale charment la multitude rassemblée sur le rivage : ce sont les derniers jeux de ces filles de navigateur. Un soir, le vent du nord s'élève : les onze galères fuient sur l'Océan, arrivent aux bouches du Rhin et le remontent jusqu'à Bâle. Là, averties par un ange, les voyageuses prennent terre et passent les Alpes pour accomplir le pèlerinage de Rome. Elles revenaient joyeuses et redescendaient le Rhin sur leurs navires ; déjà elle reconnaissaient les clochers de Cologne, quand elles aperçurent les tentes des Huns campés autour de la ville. Enveloppées de toutes parts, brebis parmi les loups, entre le déshonneur et la mort, elles moururent jusqu'à la dernière. Ursule, menée aux pieds d'Attila, refusa de partager son trône, et, percée d'un trait, la reine de cette blanche armée rejoignit ses compagnes dans le ciel. Voilà le poétique récit du moyen âge. Ces légions de vierges entourées par les païens, et tombant sous les flèches, n'étaient-elles pas l'image des jeunes chrétiennités de la Germanie, étouffées dans leur fleur par l'invasion ?

A. F. OZANAM.

Recensement de Rome.

On vient de publier à l'Imprimerie camérale le dernier recensement de la population romaine. Ce document officiel est intitulé : *Stato delle anime nell'alma città di Roma per l'anno 1863* (Etat des âmes dans l'auguste ville de Rome, en l'année 1863.) Nous en extrayons les données ci-après :